



SUITE ...

... suite de la soirée de présentation de *Jacques-Marie Lacan 1901-1932, Bildungsroman*¹ de Jorge Baños Orellana, organisée par Marie Claude Thomas

SUITE ...

*mercredi 9 septembre 2020
réunion annulée... reportée en octobre 2020*

Pour préparer la réunion d'octobre qui sera confirmée, ou non, en temps voulu selon la situation sanitaire à Paris dans un mois.

Lacan, à la suite de Freud – voir l'allégeance au « scientisme de son temps » qu'il lui reconnaît dans « La science et la vérité », page 857 des *Écrits* – a toujours marqué son intérêt pour la science, et jusqu'aux nœuds boroméens et les mathématiques. C'est ce point d'intérêt, et précisément celui de la physique, sur lequel nous nous arrêterons le temps du prochain atelier de lecture en octobre : avec l'intervention de Brigitte Compain, une partie de la soirée, l'autre partie présentant un nouveau chapitre du livre de Jorge Baños Orellana.

Le projet de Brigitte Compain dont je vous enverrai l'argument sous peu aura à voir avec la physique quantique.

Or, cet été, j'ai pris connaissance de l'intervention de Georges-Henri Melenotte, faite en août par zoom dans le cadre d'*Admirables Lacanianos Nòmades* organisé depuis Buenos Aires par Eduardo Bernasconi et Stella Ocampo. Celle-ci tombe à pic et m'a paru d'une pertinence telle, en soi et pour notre propos, que je l'ai sollicité, pour vous la communiquer. G.-H. Melenotte a accepté. Je lui en sais gré. Car ce qu'il propose, loin d'en rajouter sur Lacan ou de le délayer, ne serait-ce pas plutôt quelque chose de l'ordre d'une réduction : en quelque sorte la ciselure d'un des chiffres de l'enseignement de Lacan ?

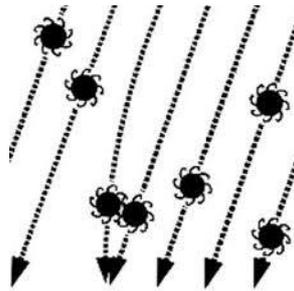
¹ Jorge Baños Orellana, *Jacques-Marie Lacan, 1901-1932, Bildungsroman*, traduit de l'espagnol (Argentine) par Annick Allaire de *La novela de Lacan, De neuropsiquiatra a psicoanalista*, Buenos Aires, El cuenco de plata, 2013 ; notes établies par Viviane Dubol, Paris, Epel, 2018. La présentation du livre eut lieu le 23 janvier 2019 à Paris,

Voici le texte de son intervention, « L'incurvation », que je vous invite expressément à lire.

Échafaudages

Le 1^{er} août 2020

L'incurvation



Citation 1 : l'incurvation d'un atome

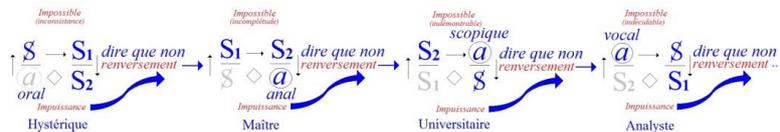
-

En m'appliquant à quelques passages de la séance du 16 janvier 1973 du séminaire *Encore*², mon propos va se résumer à une seule question : de quelle manière se produit dans une analyse le passage au discours analytique ? S'inscrit-il dans la continuité des trois autres ou bien ou dans une rupture de cette continuité ? Ceci oblige à deux considérations préalables : le retour aux quatre discours et à leur présentation, et ce que Lacan nomme l'abandon du monde.

Les quatre discours : « ça tourne »

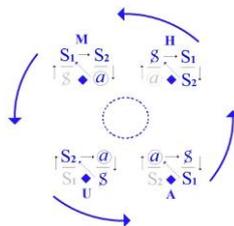
Tout d'abord, les quatre discours. Si je prends appui sur la transcription Staferla de la séance, j'y trouve deux schémas des quatre discours³ :

1/ Schéma 1 (citation 2):



Il ne s'agira pas d'entrer dans le détail de cette présentation mais de constater sa linéarité.

2/Schéma 2 (citation 3):



La forme circulaire donnée ici met l'accent sur la rotation des discours. Elle rend compte de la circularité que dessine le glissement de l'un à l'autre des discours avec le très problématique passage de A à H. Comme si le passage du discours analytique au discours de l'hystérique allait de soi en indiquant une rotation infinie des discours.

L'effet produit par les deux schémas, tant dans sa linéarité que dans sa circularité, promeut la

² Les citations de Lacan non référées seront issues de cette séance.

³ probablement ajoutés par Valas

nécessité sous laquelle se place le glissement d'un discours à un autre. Ceci est net dans le schéma 2. On passe *nécessairement* d'un discours à l'autre sans rupture de la continuité qui prévaut dans cette présentation. Il y aurait, à se fier à ce schéma, une fluidité à l'œuvre dans ces rotations qui littéralement tournent en rond, instaurant l'impression d'une répétition *ad infinitum* de ces discours selon cet ordre.

Cette répétition va être mise en question par Lacan quand s'effectue le passage du discours universitaire au discours analytique : U → A.

Sortir de l'ontologie qui prétend faire le monde

La seconde remarque préalable porte sur le monde. De quoi est fait le monde ? Et que va-t-il arriver avec l'émergence du discours analytique ?

Lacan va recourir à une métaphore épistémologique. Dans sa conception du monde, Ptolémée mettait la terre en son centre. Elle avait besoin d'un centre de la sphère céleste. Quand Copernic est intervenu, il a mis dans ce même centre le soleil à la place de la terre. Mais, constate Lacan, cela n'a rien changé quant à la conception du monde. Elle conservait toujours un centre. Il a fallu Kepler pour que soit introduite la figure de l'ellipse et de son double foyer qui faisait disparaître l'unique centre qui prévalait jusque-là. Avec lui, avait lieu une première étape du décentrement.

Lors du passage au discours analytique, se produit un changement qui est du même ordre que celui de Kepler avec son double foyer. La référence épistémologique sert à Lacan de métaphore pour rendre compte de l'effet produit par le discours analytique comme décentrement. Dans cette métaphore, le centre sert à Lacan de tenant lieu pour l'être. C'est autour de lui que se construit le monde. Le discours analytique change la donne par son effet de décentrement. D'emblée, Lacan dit la difficulté d'un tel décentrement :

le discours analytique, si difficile à soutenir dans son décentrement,[...] a à faire encore son entrée dans la conscience commune qui peut d'aucune façon subvertir quoi que ce soit (C4).

Quand il fait son entrée, le discours analytique se heurte à l'obstacle de la conscience commune pour laquelle rien ne doit changer. Cette conscience lui oppose la plus vive résistance lors de sa survenue. Elle a une conception du monde qui a un centre (l'être) et doit être sphérique (le monde). Cette thèse parcourt toute la séance : la fragilité du discours analytique à se soutenir dans son décentrement.

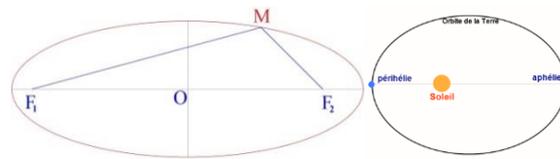
Alors comment Lacan s'y prend-il pour rendre compte de cette difficulté ? En quoi consiste la subversion introduite par l'entrée dans le discours analytique ? Lacan :

La subversion...si elle a existé quelque part et à un moment, ça ne consiste pas du tout à avoir changé le point de virée de ce qui tourne...c'est d'avoir substitué au « ça tourne », un « ça tombe » : « cédille, a » : « ça tombe » (C5).

Ptolémée, Copernic, Kepler et Newton : la métaphore d'un changement de point de vue sur le monde

Le décentrement n'est pas celui de Copernic qui garde un centre, ni non plus celui de Kepler

bien que l'on soit plus proche de ce dont il s'agit avec le double foyer de l'ellipse :



Citation 6

Si, sur le schéma, on a bien deux foyers, F_1 et F_2 , le foyer F_2 symétrique du premier par rapport à O puisqu'il n'y a plus un seul centre. L'intérêt de F_2 est qu'il n'y a rien à sa place alors que le soleil se trouve en F_1 . Kepler ne fait qu'un premier pas dans le décentrement introduit par son double foyer. Il va y en avoir un autre pas qui va suivre et qui, elle, sera une subversion radicale de la conception du monde.

En substituant un « ça tombe » à « ça tourne », Lacan abandonne la conception du monde construite avec la notion de centre, de sphère ou d'ellipse pour arriver à la loi de la gravitation universelle de Newton :

$F = G \cdot mm'/d^2$, la distance d qui sépare les deux masses exprimées par m et m' , et que ce qui s'exprime ainsi, à savoir une force, une force en tant que tout ce qui est masse est susceptible, au regard de cette force, de prendre une certaine accélération (C7).

La subversion introduite par Newton abandonne la représentation du monde par une formule écrite faite de cinq petites lettres. Lacan :

c'est tout entier dans cet *écrit*, dans ce qui se résume à ces 5 petites *lettres* écrites au creux de la main, avec un chiffre en plus comme puissance, puissance au carré de la distance, et inversement proportionnel au carré de la distance (C8).

On quitte la sphère pour arriver au geste de Newton. Il détruit l'ancienne conception du monde par le recours à une petite batterie de lettres qui va faire tenir le monde dans le creux de la main. Plus de centre mais une formule écrite. Si *subversion* signifie renversement de l'ordre établi, de ses idées et de ses valeurs, la voilà à l'œuvre avec le geste de Newton. La métaphore fonctionne pour rendre compte de l'effet produit par le discours analytique. On « s'arrache » à l'imaginaire de la sphère et de son centre, pour entrer dans ce que Lacan nomme « l'effet de l'écrit ». C'est la lettre qui produit son effet dans le discours analytique. Comme Lacan le démontre dans *Lituraterre*, la lettre est secondaire au signifiant. Elle n'en est pas dissociable puisqu'elle est l'effet de la brisure du signifiant. Le discours de l'analyste, comme « effet de l'écrit » émerge à partir de la lettre qui trouve son point de départ dans le signifiant :

ce qui est produit comme tel dans l'articulation de ce nouveau discours qui émerge comme étant le discours de l'analyste, ...le discours de l'analyse, c'est ceci : c'est que le fondement, le départ, est pris dans l'effet comme tel de ce qu'il en est du signifiant (C9).

Qu'en est-il de ce monde qui se conçoit et dont le discours analytique s'arrache, ce monde dont on vient de voir qu'il était dans sa prise imaginaire, centré et sphérique ? C'est un monde substantiel, habité par l'être, qui étire le temps jusque dans l'éternité, « êtrenel » tente Lacan, celui dont tout partirait. Le corrélatif de ce monde est, je cite : « ce quelque chose au-delà, qui [est] l'être même, l'être pris comme éternel : la théologie. » Le discours analytique arrache cette partie du monde qu'est le sujet, du monde de l'être où règne la théologie comme discours de l'être

marqué par l'éternel. Il défait le lien religieux qui unit le monde par le primat qu'il accorde en tout à un tel être.

L'abandon de l'être comme événement du surgissement du discours analytique:

Quand émerge le discours analytique, s'interroge Lacan, « tout maintien, toute subsistance, toute persistance du monde comme tel, [...] cette subsistance, cette persistance doit comme telle être abandonnée. » Avec cet abandon, le monde change. On ne passe pas dans un nouveau monde, mais l'on change de point de vue sur un monde qui se trouve déthéologisé.

Avec le discours de l'analyste, la connaissance du monde se pose selon de nouveaux termes. Dès le séminaire *L'envers de la psychanalyse*, Lacan parle du savoir du psychanalyste qui, lui, doit fonctionner « en terme de vérité. » Soit d'un savoir qui se déprend de la connaissance du monde telle qu'elle nous est donnée comme substantielle⁴. Il dit : « Il n'y a pas moyen d'échapper à cette formule extraordinairement réduite : qu'il y a quelque chose dessous [*ὑποχείμενον* : *upokeimenon*, *sub-jectum*] ». Et il précise : « c'est simplement un *en dessous*, si vous voulez, un sujet, un *ὑποχείμενον* [*upokeimenon*] ». »

Positionné en *dessous*, comme effet du signifiant, le sujet est déplacé de la position philosophique qui le met en position de celui auquel est offerte la connaissance du monde. Ce déplacement est déterminant. Lacan prend exemple chez Aristote. Si ce dernier a tellement investi l'idée de connaissance en se pliant aux exigences de la contemplation du monde, il l'a fait en prenant appui sur la seule approche logique. Elle lui a imposé de « distinguer sévèrement *ὑποχείμενον* [*upokeimenon*, *le sujet*] de toute οὐσία [*ousia*, *l'essence*, *la substance*] en soi-même, de quoi que ce soit qui soit *essence*⁵. »

Avec Aristote, on retrouve la même distinction que celle du geste de Newton qui réduit le monde à un jeu de petites lettres dans sa formule. Le Stagirite produit une connaissance du monde par la logique en distinguant le sujet de toute essence. Il le déplace en lui donnant cette position *dessous*.

C'est bien là la question que pose l'emploi du mot *ex-sistence* (le 16 janvier 1973). Il se lit *ex* tiré *sistence*. Cette question se formule ainsi : comment le sujet comme partie du monde doit-il s'y prendre pour connaître le monde expurgé de sa vision théologique ? Est-elle seulement possible ? Pour connaître le monde, il doit changer de position. Comment le fait-il ? En *ex-sistant*. En deux mots et avec un *a*. Soit en se situant *ailleurs* que dans ce que l'on admet être le monde

Un peu plus tard dans le même séminaire, le 10 avril 1973, Lacan distingue *être* et *ex-sistence*. Il rapporte cette distinction à celle entre *dit* et *dire* :

- car si le propre du dit c'est l'être - je vous disais tout à l'heure,
- le propre du dire c'est d'ex-sister par rapport à quelque dit que ce soit (C11).

Le dire se situe *ailleurs* que le dit qui relève de l'être. *Ex-sister* revient à se démarquer de la portée ontologisante du langage et cet écart ne se produit que par ce qu'il y a du dit qui sert à ce dire de référence sans laquelle la démarcation d'avec elle ne serait d'aucune façon possible.

⁴Jacques Lacan, séance du 14 janvier 1970, séminaire *L'envers de la psychanalyse*.

⁵*Ibid.*

Quand Démocrite et Lucrèce pointent le bout de leur nez :

Le passage du dit au dire suppose une inflexion dans le trajet du dit, une rupture, une déviation qui s'ouvre à l'ex, c'est-à-dire à une sortie dont il revient de savoir où elle mène. Dès lors se pose la question de savoir comment se produit cet événement qui relève d'un tel changement de trajectoire.

Lacan, dans ce passage décisif, parle d'incurvation :

Et que de suivre le fil du discours analytique ne tend à rien de moins qu'à re-briser, qu'à infléchir, qu'à marquer d'une incurvation propre, et d'une incurvation qui ne saurait même être maintenue comme étant celle de lignes de force, qui produit comme telle la faille, la discontinuité, la rupture, qui nous suggère de voir dans la langue ce qui en fin de compte la brise, si bien que rien ne paraît mieux constituer ce qui peut être l'horizon du discours analytique que cet emploi qui est fait par la mathématique, cet emploi qui est fait de la lettre [...] (C 12).

Suivre le fil du discours analytique revient à prendre acte de l'événement qui produit une brisure, une inflexion, une incurvation. Elle engendre un changement de trajectoire dans les lignes de force qui avaient été suivies jusque-là par les autres discours. Ce changement est *propre* au discours analytique. Il fait faille, discontinuité, rupture, il fait événement qui modifie complètement le point de vue le précédant. Cette rupture sort le *quelqu'un* des lignes de force substantialistes qui caractérisent les trois discours H, M et U. Elle le place en position ex-sistante par rapport à elles. Comme le montrait Newton, c'est par l'emploi de la lettre, ici la lettre mathématique, que cette rupture se produit. Par son biais, va être rendu possible l'accès au réel du non rapport sexuel du fait de la fonction désimaginante de la lettre qui brise toute conception du monde.

Sans qu'elle soit citée, l'allusion à la physique de Démocrite est ici présente. Pour ce dernier, le monde était fait d'atomes insécables qui chutaient dans le vide. De ces atomes, Lacan dit dans *L'étourdit*⁶ que c'est un « réel radical ». Le reste n'est que vide dans lequel ils tombent de façon parallèle comme le font les gouttes de pluie. « Ça chute » revient ici. Dans le *De natura rerum* de Lucrèce⁷ (C 13), on lit la déviation minimale des atomes qui peut advenir dans leur chute : « les atomes dévient un peu ; Juste de quoi dire que leur mouvement est modifié. » S'il n'y avait pas cette déclinaison, nul choc entre les atomes ne serait possible, il n'y aurait pas d'événement : « La nature n'aurait donc rien créé. » Si notre esprit n'est pas en tout régi par la nécessité, alors le mouvement de déclinaison « brise les lois du destin et empêche les causes de se succéder à l'infini ». Une volonté se manifeste alors qui nous arrache « aux destins » et nous rend libre « par toute la terre. »

À la nécessité de la chute parallèle des atomes où rien n'arrive, Lucrèce oppose l'accident, la contingence de la déviation « en un lieu et en un temps que rien ne détermine » qui va rendre possible le choc des atomes. De la contingence naît l'événement.

Le passage au discours analytique ne s'inscrit pas dans la simple continuité de la rotation des petites lettres qui le constitue. La nécessité interne induite par ce simple déplacement cède le

⁶Jacques Lacan, *L'étourdit*, gaogoa, <http://staferla.free.fr/Lacan/lacan.htm>

⁷Lucrèce, *De la nature, De rerum natura*, traduction, présentation, notes et bibliographie de José Kany-Turpin, Paris, Gallimard, 1997, p. 126-129.

pas à une rupture dont ne rend pas compte l'écriture des quatre discours (Cf. Schémas 1 et 2). L'émergence du discours analytique fait événement au sens de l'ouverture d'une faille due à l'incurvation fortuite survenue sur le tracé droit de la nécessité. Sans elle, ne se produiraient pas les chocs des atomes, les accidents propres à l'irruption d'un dire dans un dit. Le discours analytique n'est pas étranger au mouvement des atomes qui brise les lois du destin. La liberté est en jeu dans un tel mouvement. Elle est au bout de l'événement qui sort quelqu'un de sa passive soumission à la nécessité.

Avant de conclure ici sur cet événement, il y a cette mise en garde de Lacan qui indique qu'il ne faudra pas négliger la force de la pente propre au langage qui pousse au retour de la substance :

Le langage est tel [...] que je ne peux [...] à tout instant que de reglisser [...] dans ce « monde », dans ce supposé d'une substance qui tout de même se trouve imprégnée de la fonction de l'être (C 14).

N'est-ce pas ce re-glissement dont rend compte le schéma 2 dans sa circularité ? Glissement dans ce supposé d'une substance qui efface l'événement produit par l'émergence du discours analytique, soit la déviation qui, pour minime qu'elle soit, ouvre au quelqu'un pris dans cette trajectoire la porte de sa liberté. L'émergence du discours analytique peut se produire ou pas. Il n'est pas inscrit d'emblée comme signant la fin projetée d'une analyse. Quand bien même il se produirait, que sa survenue serait difficile et son décours fragile. Rien ne lui évitera, une fois installé, de glisser inévitablement sur la pente d'une substance toute imprégnée de la fonction de l'être.

-

Je me permets d'ajouter que le nouage de l'ontologie et du langage a été questionné par Lacan bien avant les années 70, par exemple ce paragraphe du séminaire *L'objet de la psychanalyse* du 15 décembre 1965 :

« Nous pouvons, à partir de ces définitions premières concernant le \$ (S barré), concevoir à quoi peuvent nous servir ces deux autres structures, de la bouteille de Klein et du tore, pour établir des relations fondamentales qui nous permettront de situer... – avec une rigueur qui n'est jamais obtenue jusqu'ici dans le langage ordinaire, *pour autant que le langage ordinaire aboutit à une ontification du sujet qui est le véritable nœud et clef du problème.* »

Je souligne cette phrase de la version de Michel Roussan, p. 47 (MCl. T.)